

## LETTRE-CIRCULAIRE ET DISCOURS D'ADIEU DU XIV ÈME PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA CONFÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL, A LA FIN DE SON MANDAT.

“In nomine ecclesiae Dei”

Mes chers amis et confrères,:

Dans la vie, tout a un début et une fin. De même que la vie de chaque être humain à qui le Bon Dieu a permis de faire un bout de chemin sur la terre, vers une autre Vie qui elle cependant, ne s'achèvera pas.

Devant cette Assemblée de la Société internationale que vous représentez tous ici, il m'incombe aujourd'hui de dire au revoir à tous les confrères qui font partie des Conférences, au moment même où le service que vous m'avez confié il y a bientôt onze ans va prendre fin. C'est une longue période et quand je l'analyse en mon âme et conscience, j'y vois matière à réflexion sur le plan personnel mais aussi sur le plan de notre communauté. Mais aussi et surtout, des raisons de rendre grâce à Dieu. Le 27 septembre 1999, m'adressant aux Conférences du monde entier lors de mon premier discours, j'avais déjà choisi comme devise pour commencer mon mandat: “In nomine ecclesiae Dei”, voulant donner par là même, un sens à ma propre vie.

C'est en tant que fils de l'Eglise, que j'ai accepté et assumé ce jour-là, le service auquel aujourd'hui il me faudra mettre un point final. Je n'ai jamais imaginé mon appartenance à différentes associations religieuses en même temps, par crainte de voir mes pauvres forces se disperser, et j'ai eu l'énorme chance de trouver dans la Société, au sein des Conférences de Saint Vincent de Paul, tout ce dont ma vie spirituelle et mon dévouement avaient besoin, comme l'exigeait ma filiation ecclésiale. Ma condition de baptisé.

Chaque fois que nous sommes appelés à assumer un service quel qu'il soit, certains résultats sont positifs et d'autres le sont moins. Parmi les objectifs que nous nous étions fixés certains ont pu être atteints, et d'autres sont restés bloqués en chemin, soit par manque de ressources, soit parce que nous n'avons pas été capables de suivre la voie tracée par le Seigneur.

Parce que, comme l'a écrit l'apôtre des Gentils: *“Et si nous avons tant d'assurance devant Dieu grâce au Christ, ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle dont nous pourrions nous attribuer le mérite: notre capacité vient de Dieu: c'est lui qui nous a rendus capables d'être les ministres de l'Alliance nouvelle, une Alliance qui n'est pas celle de la lettre de la Loi, mais celle de l'Esprit du Dieu vivant...”* (Paul Corinthiens 2°. 3,4-6)

### **Une véritable collégialité**

Mais, en ce qui concerne surtout ces aspirations que nous avons pu convertir en réalités, il ne fait aucun doute qu'elles n'auraient jamais été possibles sans la collaboration de tous ces confrères qui m'ont accompagné pendant de si longues

années. En effet, la première évidence que j'aimerais partager avec vous aujourd'hui, c'est que les Conférences ne peuvent exister réellement que s'il existe un travail collegial, un dévouement intime de chacun des confrères à la véritable communauté de foi que toute Conférence se doit d'être par essence. Cela s'applique à chacune de nos Conférences de Saint Vincent de Paul. A l'instar de notre fondation qui elle aussi en 1833 fut collégiale, de même que le service que nous rendons à la Société depuis lors.

Dans le futur, les historiens qui s'occuperont d'analyser et d'expliquer l'Histoire de cette petite et humble Société sous la Présidence dont j'avais la responsabilité, seront peut-être tentés d'attribuer au Président Général qui vous parle, par souci de simplicité et par manque d'informations, peut-être même par commodité, tout le mérite de ce qui a été réalisé. Une telle démarche serait dangereuse intellectuellement parce qu'incertaine, injuste sur le plan de la Société parce que totalement fautive, et elle représenterait de plus un exemple pernicieux pour le futur en ignorant totalement l'authentique et bon côté collegial vécu pendant de si nombreuses années au Bureau international et dans la Structure de service de la Confédération. ,

J'aimerais dire clairement, dans ce dernier message à la Société, qu'il n'en a jamais été comme il paraît. En fait, le XIVème Président Général n'a jamais été, je vous l'assure, qu'un catalyseur des ressources, des charismes, et des efforts de tous ces confrères si dévoués et si consciencieux. Ce sont eux que le Bon Dieu m'a permis de rencontrer sur mon chemin tout au long de ces années. Ces confrères qui ont su par leur profondeur de vie spirituelle, unir la prière à l'action.

En 1999, mon arrivée à la Présidence Générale a été le fruit de longs mois d'un déchirement profond, pendant lesquels je doutais de ma capacité à assumer cette mission que me proposaient certains confrères. J'étais bien conscient de mes limitations et je les connaissais parfaitement, et il me semblait que je ne devais accepter en aucune manière cette proposition si saugrenue à mes yeux. Et que je devais la refuser par pur amour envers les Conférences de Saint Vincent de Paul auxquelles j'appartenais depuis mes dix-sept ans. Cependant, les arguments de ces confrères sur lesquels j'écrirai probablement quelque chose un jour ou l'autre, animés par leurs bons sentiments envers la Société, purent me convaincre, et j'acceptais finalement l'éventualité d'une mission de service à la Présidence Générale de la Société, au cas où les confrères decidaient de me la confier.

Après avoir mentionné cette partie de l'histoire sur le plan personnel et associatif, ceux qui me connaissent bien savent que je ne suis pas homme à admirer béatement le passé, pas plus que le présent d'ailleurs. Parce que Dieu l'a voulu ainsi, je suis quelqu'un qui essaie toujours de regarder vers le futur et se complaît à rêver. Rêver toujours, sans perdre de vue cette obligation d'aimer Dieu et de se sentir aimé par Lui. J'ai toujours imaginé une vie constamment remise en cause, qui m'obligerait à penser au futur et à essayer en chaque occasion, d'être en alerte et d'alerter aussi mes amis et confrères, afin que le moment venu nous ne soyons pas surpris par les événements faute d'une préparation adéquate. Que nous puissions réagir en toute connaissance de cause. Que nous ayons été imaginatifs, avant.

Quel sera le sort de la Société dans le futur?

Profitant de cette dernière intervention du XIVème Président Général devant la Confédération Internationale de la Société de Saint Vincent de Paul, devant l'ensemble des Conférences que vous représentez tous ici, permettez que je partage avec vous certaines réflexions à haute voix, et la pensée intime d'un confrère, qui constituent en quelque sorte ma dernière contribution à la Société, comme un résumé, un complément, et un épilogue aux Lettres-Circulaires que je vous ai adressées pendant ces onze années. Comme les dernières paroles d'un homme heureux qui va retourner à sa Conférence avec la conscience tranquille du devoir accompli, même si parfois ce fut douloureux. Car n'avez aucun doute que dans de nombreuses occasions il en fut ainsi: ce fut douloureux..

### **Les pauvres: qui sont-ils? Que sont-ils?**

Pendant toutes ces longues années au cours desquelles j'ai pu en tant que Président Général, voyager dans tous les continents et visiter les Conférences de dizaines de pays, j'ai vu beaucoup de pauvretés que la Société essayait de soulager. J'ai vu de nombreux confrères qui souffraient, parfois dans une moindre mesure grâce à la généreuse aide fournie par une de nos Conférences. Grâce à l'attention et au dévouement de nos confrères.

En même temps que je m'enrichissais de cette expérience, la dynamique d'un changement accéléré dans le monde me permettait de me rendre compte que malgré tous nos efforts pour soulager ceux qui souffrent, nous n'étions pas capables en certaines occasions, de déceler les nouvelles pauvretés qui surgissent un peu partout. Fréquemment, nous n'avions même pas conscience de leur existence. Nous n'étions pas ou ne voulions pas être conscients des changements survenus dans nos sociétés civiles, bien souvent par manque de formation et d'information, sur lesquelles je reviendrai un peu plus tard. Bref, nous continuions à soulager principalement les problèmes causés par le manque de produits de première nécessité comme la nourriture ou les vêtements. Ce sont là des besoins qui existent toujours et que nous devons continuer à satisfaire bien sûr. C'est vrai. Mais il n'en est pas moins vrai que dans une grande partie du monde, ces besoins ont diminué de façon évidente, et que nous n'avons pas su réutiliser notre surplus d'énergie pour faire face aux pauvretés émergentes qu'elles soient proches ou lointaines.

A cause de ce souci des pauvretés de première nécessité, je me suis trouvé bien souvent en présence de familles que nous aidions pendant des années et des années, sans que finalement, grâce à notre action, à notre accompagnement et à notre dévouement, cela aboutisse à un esprit libérateur qui les transforme en hommes et femmes accomplis, libres, qui n'auraient plus besoin des autres pour suivre leur chemin de vie. Parfois, je n'ai pas senti que notre action ait pu servir à leur redonner la dignité si souvent perdue et qui leur correspondait en tant que Fils de Dieu.

Nous n'avons pas toujours ressenti ce profond souci de faire en sorte que les pauvres ne se sentent plus comme tels. Nous n'avons pas toujours été conscients du besoin de les aider à sortir de leur condition.

Si au niveau des Conférences cette expérience a été douloureuse, elle l'a été encore plus lorsque j'ai décelé le même manque d'intérêt dans les aides entre les pays vinciens utilisant les-dits Jumelages. Voilà un bien joli mot qui comme vous le savez, définit et sert à expliquer nos échanges de prières, de ressources économiques, de connaissances, entre les régions vinciennes les plus riches et les plus pauvres du globe.

Bien sûr que ces Jumelages existent et ils existeront toujours! C'est une évidence. Mais dans la majorité des cas, il n'y a jamais eu ce désir et cette préoccupation d'aider les êtres humains secourus par la Conférence destinataire, à récupérer leur dignité d'hommes. A être des hommes libres. De trop nombreuses Conférences qui prêtaient leur aide pensaient que leur travail prenait fin avec le simple envoi des fonds. Ce raisonnement est bien loin de la vérité et de ce que doivent être les Jumelages. De deux choses l'une, ou bien l'essence des Jumelages reside dans l'intention de voir se relever l'être humain qui a tout perdu, ou bien nous ne faisons que poser de simples compresses sur le mal, juste pour satisfaire notre bonne conscience de chrétiens.

Nous avons pris l'habitude, chers amis, de ne pas porter notre regard au-delà de ce qui est facile à voir et à gérer. Parfois, nous sommes effrayés par l'acceptation d'engagements plus importants, et donc à la fois plus contraignants et plus absorbants, qui sont pourtant ce dont ont besoin exactement ceux qui souffrent aujourd'hui.

Encore une fois, une Institution aussi étendue dans le monde, et aussi importante que la nôtre doit ouvrir ses portes vers les nouvelles pauvretés, et les Conseils doivent s'employer à ce que les confrères soient au fait de toutes ces nouvelles sources de souffrance, et leur offrir ce champ d'action. A tous ceux qui chaque jour se dévouent directement au service des plus pauvres.

De plus, nous devons le faire chers amis, en respectant ce qu'ils ont envie de faire de leur propre vie. C'est à dire que nous devons prendre en compte leurs propres souhaits même si nous ne les partageons pas. La Société, et les Conférences ne sont pas là pour construire un monde à leur image et qui leur ressemble. Non. Elles sont là pour aider les pauvres à se libérer de leur esclavage à leur manière, selon leur propre critère de libération. Un esclavage qui n'est pas toujours physique, mais bien souvent spirituel et moral.

Ce respect pour les choix du prochain ne nous délivre pas cependant de notre tâche et de nos obligations en tant qu'ami proche et confident. Nous aurons toujours le devoir d'indiquer la différence entre les bonnes et les mauvaises actions. Mais à ce moment là, après avoir partagé notre opinion en toute charité, en toute humilité, en toute affection, il leur appartiendra à eux qui souffrent, de décider comment ils envisagent de sortir de leur condition en comptant sur notre aide. Ce sera par notre propre exemple de vie, grâce à l'humilité de notre discours, et au-delà des mots, que notre prochain aura conscience de ce que nous souhaitons lui transmettre. Nous devons être capables de transmettre à travers de nos vies, ce que la Bonne Nouvelle nous a apporté, l'exemple qu'elle a représenté pour nous, pour qu'ils voient dans ce miroir ce que cela pourrait représenter pour eux-mêmes.

Nul doute que cette attitude à respecter devant nos frères les plus déshérités nous causera parfois des problèmes de conscience et même la perte d'une certaine quiétude intérieure. C'est sûr. Mais il n'en est pas moins vrai, que ce même respect que nous devons avoir envers cet être humain que nous allons aider selon une volonté divine, doit nous permettre aussi de comprendre le rôle fondamental qui incombe aujourd'hui aux Conférences: celui d'accompagner les pauvres dans un respect absolu de ses opinions, de ses choix, et de sa manière de vivre. Un respect qui ne sera jamais qu'un pâle reflet, mais un reflet quand même, de ce que le Bon Dieu a ressenti pour les hommes lorsqu' Il vint les sauver par son amour et non par la contrainte.

### **Formation, information et communication.**

C'est pour toutes ces raisons qu'il y a un besoin constant de formation, et d'enrichissement de nos connaissances en ce qui concerne toutes les activités humaines et tout ce qui se passe sur la planète. Nous ne sommes plus au XIXème siècle, et nous n'avons plus en face de nous des personnes ayant cette mentalité. Aussi, nos réponses ne peuvent pas être les mêmes que celles de nos prédécesseurs.

Le temps où nous ne recevions des nouvelles que de ce qui se passait dans l'instant à côté de chez nous est révolu, et nous recevons aujourd'hui des informations du monde entier avec une rapidité qui paraît parfois effrayante pour ceux qui comme moi, ont eu le privilège de vivre d'autres temps.

Si nous souhaitons vraiment nous comporter conformément à l'engagement pris lors de notre baptême, et à cet appel du Bon Dieu que nous avons entendu quand nous nous sommes unis à une Conférence, nous devons ressentir ce besoin d'être concernés par tout ce qui se passe dans le monde, et d'être parfaitement informés sur tout ce qui peut, un peu partout sur la terre faire souffrir notre prochain. Nous devons avoir cette attitude en étant convaincus que notre action tant individuelle qu'en commun, même si elle paraît insignifiante, servira finalement à soulager la souffrance de notre prochain.

Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi certains membres de la Société (en général des hommes) n'éprouvent pas ce besoin de formation et d'information. La formation continue conçue comme un défi personnel d'abord et collectif ensuite, au sein de chaque Conférence, est fondamentale pour comprendre le vrai sens apostolique de notre appartenance à la Conférence. J'irai même jusqu'à affirmer que celui qui n'éprouve pas cette vocation permanente de perfectionner ses connaissances, pêche par manque d'Amour.

En effet, la connaissance, la vérité, nous rendront plus libres comme nous le disait l'Apôtre, et plus utiles pour servir nos frères dans le besoin. D'abord, par le fait que nous serons mieux préparés pour faire face aux carences, et ensuite et non moins important, nous serons davantage compétents pour identifier à chaque instant les nouvelles formes de pauvretés qui font souffrir les êtres humains que nous aidons.

Grâce à cette formation et cette information permanentes, il s'agit de connaître non seulement ce qui se passe dans notre entourage, mais aussi d'être au courant de ce qui se passe à l'autre bout du monde, dont nous sommes également responsables et où nos aides et notre affection doivent également parvenir. Car s'il est vrai que nous appartenons à une Conférence bien déterminée, à une communauté de confrères vincentiens, de deux choses l'une, ou bien cette Conférence s'ouvre sur l'extérieur, sur le monde qui l'entoure, ou bien elle se trouve gravement recroquevillée sur elle-même dans son service.

L'obligation d'informer, et de partager le travail que nous faisons dans nos Conférences, fera que d'autres aussi viendront se joindre à nous, et que nous seront de plus en plus nombreux à proclamer l'Évangile par l'exemple concret de notre vie dévouée à ceux qui souffrent.

Pour cela, il faut que chacun de nos groupes soit réellement vivant et ouvert, de façon à attirer les hommes et les femmes qui s'y intéressent, comme nous avons été nous mêmes séduits, nous qui faisons aujourd'hui partie de la Société.

Et je ne me lasserai jamais de le répéter, ces groupes, nos Conférences, furent créés un beau jour par la volonté collégiale de jeunes parisiens, qui ne s'engagèrent pas dans ces grandes causes faciles qui enflamment les foules, mais plutôt éprouvèrent la vocation de partager les souffrances de l'être humain unique et irremplaçable.

**Nous sommes l'Église, nous faisons partie de la Sainte Église des pauvres, et nous la représentons auprès d'eux.**

Parce que nous sommes baptisés. nous devons être conscients que par la grâce du sang versé par le Christ, nous sommes aussi prophètes, prêtres et rois. En fait, à côté des obligations qui nous incombent en tant que membres d'une Sainte Église avec sa hiérarchie et son magistère, nous avons la lourde obligation de répandre personnellement l'Évangile. En d'autres termes, même si pour quelque raison que ce soit, un chrétien voulait renier son appartenance à la Sainte Église, il n'en demeurerait pas exempt pour autant de répandre et proclamer la Bonne Nouvelle.

Je cite Isaïe (12,3) qui nous dit:

“Rendez Grâce au Seigneur,  
Proclamez son Nom,  
Annoncez parmi les peuples ses hauts faits,  
Redites-le: “Sublime est son nom”. ”

Tous les laïcs, mais tout spécialement ceux qui sont engagés, doivent être la voix du Christ, et proclamer son message, comme une responsabilité personnelle. Trop souvent, nous nous contentons d'être des instruments plus ou moins utiles de la hiérarchie ecclésiastique, des collaborateurs qui participent à l'extension de la Bonne Nouvelle, mais comme si en réalité l'obligation incombait exclusivement aux religieux.

Je pense néanmoins que notre devoir personnel va bien plus loin, et que pour l'accomplir nous devons puiser notre force et notre énergie dans notre union intime

avec le Christ. En d'autres termes, nous devons être particulièrement conscients que même si un jour quelque part, il n'y avait pas de hiérarchie ecclésiastique, nous ne serions absolument pas exempts de la lourde tâche que nous avons, de dire à nos contemporains que Dieu s'est sacrifié pour nous, qu'il est mort pour nous pêcheurs, et qu'il a ressuscité d'entre les morts pour notre Salut. Nous devons proclamer qu'Il nous a montré la plus sublime expression de l'Amour, et que ce qu'Il attend de nous c'est que nous répondions par le même Amour qu'il nous a donné.

L'obligation de transmettre cette Doctrine bienfaisante à ceux qui ne l'ont pas encore découverte, doit être ressentie par tous, comme une des bases de notre mission Vincentienne. Cette mission d'enseigner doit se faire comme il est dit plus haut, dans la plus grande humilité et en prêchant de préférence plutôt par l'exemple que par la parole, sauf si celle-ci est nécessaire en occasions. Il nous faudra mettre toujours en avant l'exemple de ce que Christ signifie dans notre vie, et comment Sa présence permanente nous guide.

Il s'agit d'une obligation particulièrement sérieuse aujourd'hui quand on pense à toutes les diatribes proférées à l'encontre de toute représentation du christianisme et de la culture qu'il reflète, dont l'Humanité a été imprégnée, et qui sont si souvent remises en cause par la plupart des modes de communication et les discours des dirigeants. Les chrétiens doivent apporter une réponse catégorique, qui incombe tout spécialement aux catholiques que nous sommes, et encore davantage aux membres des Conférences de Saint Vincent de Paul.

Je pense en effet que cette obligation concerne tous les Vincentiens. Très souvent nous oeuvrons dans des contrées où seul le dévouement des Conférences et des confrères permet de montrer le visage du Christ. Par conséquent, nous ne pouvons pas nous limiter à secourir ceux qui souffrent sans partager aussi avec eux ce message destiné à la libération et au salut de leurs âmes. Libération et salut pour leurs vies mais aussi pour les nôtres.

Nous contemplons tous comme un signe des temps le manque de religieux et la disparition d'institutions chrétiennes qui autrefois associaient à leur travail le message du Christ aux peuples. Que pouvons-nous faire pour changer cette situation? Si nous, laïcs, nous éludons nos responsabilités, alors le message de la Sainte Eglise des pauvres ne pourra jamais toucher ceux qui l'attendent sans en être tout à fait conscients. Ce message qui enseigne l'Amour de Dieu pour les hommes les rendrait tout simplement meilleurs et plus heureux. Forts de cet enseignement ils y puiseraient la force nécessaire pour faire de ce monde un monde meilleur.

J'imagine des Conférences qui, suivant l'esprit de notre Règle et se basant sur notre grand Principe selon lequel aucune oeuvre de charité ne doit nous être étrangère, s'occuperaient presque exclusivement de partager le message du Christ avec toutes les personnes de leur entourage. Je rêve de Conférences de la Bonne Nouvelle.

Ces Conférences de la Bonne Nouvelle travailleraient précisément en véritable communauté de foi, dans les pays où l'Etat a satisfait pratiquement tous les besoins primaires, en ayant pour mission de proclamer l'Évangile et la Bonne Nouvelle. Une vraie raison pour travailler dans les Conférences de Saint Vincent de Paul.

Les hommes que nous essayons de servir aujourd'hui vivent dans un monde qui n'est pas plus difficile que celui de nos fondateurs. Certes, les moyens à notre disposition ne sont pas les mêmes. Mais le manque de foi, la perte des valeurs, l'amoralité qui règne un peu partout, doivent nous faire réagir et nous conduire à prêter davantage d'attention à notre entourage.

Romano Guardini dans une phrase pleine de bon sens qui résume les lacunes de notre temps, écrivait: " Lorsque l'homme rejette la vérité, il est malade. Ce rejet apparaît non seulement lorsque l'homme se trompe, mais aussi quand il tourne le dos à la vérité; non seulement quand il ment même avec aisance, mais surtout quand il ne sent pas obligé de dire la vérité; non pas quand il trompe les autres, mais quand il passe sa vie à nier la vérité. Alors, il est malade dans son esprit."

Il y a là un champ d'action pour les Conférences de la Bonne Nouvelle: rappeler partout où c'est possible les principes de base du bien et du mal, et souligner les énormes différences qui les séparent, même si les hommes aujourd'hui ont tendance à les gommer.

Il nous faut retrouver le concept du péché, non pas comme une simple transgression aux Lois éternelles du Créateur, mais plutôt comme une réalité qui nous côtoie et qui détruit l'être humain, le rendant incapable de se suffire à lui même et encore moins d'être utile aux autres.

En ces temps qui courent, nous devons nous rapprocher des consacrés. Nous rapprocher des membres de la Sainte Eglise qui ont voué toute leur vie au Peuple de Dieu. En certaines occasions, nous devons même les aider à trouver la manière de servir le Peuple de Dieu qui est aujourd'hui si différente de ce qu'elle était jadis. Il nous appartient de les convaincre que les laïcs qui forment les Conférences de Saint Vincent de Paul sont prêts à les aider en cas de besoin, et qu'ils oeuvrent dans le même sens. Que s'ils se sentent si proches d'eux, c'est sur la base d'un engagement sérieux, non exempt de critiques charitables en certaines occasions, et qu'il ne s'agit pas d'un simple accompagnement ou d'un assentiment systématique aux principes qu'ils défendent sauf en ce qui concerne les propositions purement et strictement de Magistère. En quelque sorte, comme s'il s'agissait d'être accompagnés par des Fils de Dieu qui ont reçu la même dignité au moment du Baptême.

Ces laïcs chrétiens qui sans abandonner leur appartenance au monde civil et oeuvrant dans des groupes associatifs non soumis à un lien juridico-ecclésial, tout en assumant leurs responsabilités du Baptême, offrent leur compagnie, leur proximité et leur engagement aux prêtres tendant à être leurs meilleurs et plus humbles collaborateurs. Forts de cette humilité de la vérité chère à Saint Thérèse de Jésus.

Quant à l'indépendance juridique de cette institution ancrée dans l'Eglise, elle est absolument nécessaire comme le pensèrent nos fondateurs, et elle doit permettre de transmettre au monde la responsabilité et l'engagement de tous les chrétiens à se dévouer pour proclamer l'Evangile. C'est à partir de cette indépendance juridique vis à vis de la Sainte Eglise, plus nécessaire que jamais, que nous devons affirmer et réaffirmer notre vocation de servir la Sainte Eglise elle-même, unis par la même volonté fraternelle de nos coeurs, au sein des Conférences de Saint Vincent de Paul.



**Dans l'Eglise: chaque Conférence est un collègue. La préoccupation pour les confrères. Une fondation permanente.**

Nous avons souvent oublié que si quelque chose est original dans notre fondation, c'est que nous sommes nés de manière collégiale même si ultérieurement les événements historiques du pays qui nous a vu naître, ont fait que la fondation soit présentée comme le fruit du génie extraordinaire et exceptionnel d'un de nos fondateurs, mais rien n'est moins loin de la réalité.

Tous les fondateurs d'une manière ou d'une autre, furent les rouages nécessaires de ce qui se construisait, et aucun ne pouvait supposer encore l'importance de leur entreprise dans le futur, résultat d'un effort commun et de la volonté de tous. De fait, la première Conférence de Saint Vincent naquît de l'imagination de plusieurs individus et absolument pas d'un seul. Chacun apporta son talent pour enrichir cette fondation qui allait devenir une magnifique institution au service de ceux qui souffrent, et une véritable pépinière de saint-hommes. Sans aucun doute, ils furent tous des instruments dociles de l'Esprit Saint.

Convaincus du bienfait de l'aide qu'elles fournissaient et travaillant dans ce sens, les Conférences se multiplièrent parce qu'elles agissaient en véritable communauté, comme un authentique collège, et non pas dans l'attente du trait de génie de l'un d'entre eux.

Si Frédéric Ozanam fut fondamental en ce qui concerne la défense de la laïcité de la Société et s'il déborda d'une énergie contagieuse qui attira les confrères de la première heure, il en fut de même d'Emmanuel Bailly qui rédigea le Prologue à la première Règle en 1835, qui a donné vie à la Société jusqu'à aujourd'hui, grâce à un texte que je ne manquerai pas de qualifier comme la Charte de Fondation de la Société et que nous devrions tous connaître parfaitement. Si c'est Le Taillandier qui eut le premier l'idée de visiter les pauvres, cela n'aurait servi à rien, l'appel serait resté sans réponse et le rêve de Le Taillandier inutile, si les autres n'avaient pas ressenti l'appel divin pour oeuvrer dans cette voie. Et si François Lallier n'avait pas rédigé le premier Règlement, si extraordinairement riche, les premières Conférences n'auraient pas atteint ce degré d'unité qu'elles eurent réellement depuis les premiers jours.

Enfin, si Soeur Rosalie Rendu et les premiers confrères qui rejoignirent les fondateurs, n'avaient pas apporté leur collaboration et offert toute leur amitié sincère et efficace à la première Conférence, celle-ci n'aurait sans doute pas acquis les bons us et coutumes dont nous sommes fiers aujourd'hui. Probablement, sans Soeur Rosalie Rendu le désir et le besoin du contact personnel avec celui qui souffre, ne seraient pas ancrés dans notre mémoire et destin collectifs en tant que signe distinctif et charisme des Conférences. Comme ce fut le cas bien avant, du temps de Monsieur Vincent, Saint Vincent de Paul.

Comme les chroniques de la Fondation le mentionnent si souvent, il s'agissait d'un groupe d'amis. Un groupe d'amis où chacun se souciait du perfectionnement des autres en exerçant la charité et en priant (individuellement ou en communauté. Si ce sentiment n'est pas présent aujourd'hui dans une Conférence, c'est en fait parce qu'elle n'existe pas en tant que telle. Soyez bien conscients qu'une Conférence

cesse d'exister quand cette préoccupation et ce dévouement des uns pour les autres ne sont plus présents.

En effet, personne ne peut offrir ce qu'il ne possède pas, et si un groupe d'amis se réunit sans que de ces rencontres naissent des liens d'amitié profonde, alors il s'agira peut-être d'un groupe qui oeuvre efficacement, mais en aucun cas il ne s'agira d'une véritable Conférence de Saint Vincent de Paul. Pour que celle-ci existe vraiment, le trait le plus évident, le plus important, doit résider dans le réel souci de chacun des Vincentiens pour le reste des membres de la Conférence. C'est à partir de cet intérêt pour l'autre, de cet amour manifesté en permanence, que peut naître la force pour pouvoir partager cet amour avec les plus pauvres. S'il n'existe pas en nous, nous pourrions difficilement le partager avec ceux qui en ont besoin.

Chers amis, chers confrères, chaque Conférence doit essayer revivre jour après jour, ce qu'ont vécu nos fondateurs. Si la Société n'a cessé de croître, si chaque Conférence en a amené d'autres par la suite, c'est parce que l'esprit qui régnait à la fondation a été vécu avec une grande intensité. Pour cette raison, chaque Conférence, chaque groupe de travail doit chercher à se sentir partie prenante d'un processus de fondation permanente, comme si c'était son premier jour d'existence, ce qui nous obligerait à être sur un qui-vive spirituel permanent nous permettant de prêter un meilleur service à nos confrères et aux pauvres.

### **Dans chaque Conférence, le travail des jeunes, pour les jeunes et avec les jeunes.**

En ce qui concerne le souci relatif à l'extension de la Bonne Nouvelle dont j'ai parlé antérieurement le travail de chaque Conférence envers les jeunes s'avère tout spécialement important. Si l'être humain aujourd'hui a besoin de choix de vies bien définis, qui lui permettent de crever la bulle de ce matérialisme inquiétant dans lequel vit grande partie de l'humanité, ce souci est encore plus aigu quand il s'agit de nos confrères les plus jeunes.

Dans la plupart des cas et principalement dans les sociétés civiles les plus développées, mais pas exclusivement, les jeunes se trouvent dans une situation de profonde démotivation due à l'absence de valeurs dont je parlais plus haut, et cette carence influence leur vie de façon négative. Cette réalité qui peut être perçue d'abord comme un danger, doit au contraire être mise à profit, en la considérant comme une bonne opportunité qui nous est offerte, afin d'aider ces jeunes à trouver la voie qui les conduit d'abord à donner un sens à leur vie, et ensuite à se dévouer pour les pauvres.

Pour cette raison, si dans nos Conférences nous ne nous soucions pas d'accompagner les jeunes dans leur processus de formation et de discernement des réalités, nous ne leur rendrons pas service. Si nous ne formons pas nos Conférences sur la manière d'accueillir les jeunes, si nous ne sommes pas capables de les accompagner dans leur chemin vers la maturité, nous ne rendrons aucun service à ces jeunes qui un jour nous succéderont. J'insiste une fois de plus sur ce que j'ai dit plus haut: Ou bien notre dévouement commence par les confrères de notre Conférence, ou alors la Conférence n'en est pas une. Il n'existerait pas dans ce cas, le véritable dévouement tel qu'il fut ressenti par nos fondateurs.

Bien souvent, de façon erronée, nous voyons dans nos jeunes confrères ceux qui vont nous succéder comme nos héritiers naturels, ceux qui vont continuer notre oeuvre après nous, et c'est là notre seul souci. Il y a là une grande erreur des Conférences qui agissent ainsi.

Au contraire, nous devons nous préoccuper pour eux, savoir comment nous pouvons leur rendre service, et non pas les utiliser comme de simples prolongements de notre oeuvre.

### **A l'occasion du CCCL anniversaire de Saint Vincent de Paul et Sainte Louise.**

Etant donné nos limitations humaines, nous avons souvent besoin de dates précises pour nous rappeler les moments importants vécus par d'autres êtres humains qui nous ont servi d'exemples. Aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de souligner dans mon discours que toute notre grande Famille fête cette année l'anniversaire de celui que nous avons choisi pour patron, Saint Vincent.

A quoi sert un patron s'il n'est pas notre modèle de vie? Qui furent ses collaborateurs les plus proches, quel signification ont-ils pour nous, comment influencèrent-ils son oeuvre, et comment collaborèrent-ils à son enrichissement?

Saint Vincent et sainte Louise sont un excellent exemple de collaboration productive d'abord, et un peu plus tard de personnages imaginatifs.

S'ils n'avaient pas donné libre cours à leur imagination, s'ils n'avaient pas mener leurs rêves à bon port, aujourd'hui nous n'aurions pas ce magnifique exemple de vie et ces oeuvres qui étaient en avance sur leur temps.

Quel merveilleux exemple que celui des filles de la Charité! Pouvez-vous imaginer ce que devait représenter en plein XVIIème siècle, la naissance d'une Congrégation féminine qui dédiait sa vie à Dieu mais en travaillant sans être cloîtrée? Combien de difficultés ont-elles eues à surmonter avant d'être comprises et acceptées? Quelle tenacité ont-elles eue pour y arriver? Tant d'amour prodigué sans limites? Mais aussi quelle force pour maintenir l'enthousiasme jusqu'au but. Ce but qui était de mettre au service des êtres humains, un groupe de femmes qui au nom du Christ allait faire et fait aujourd'hui tant de bien en sortant du couvent. Combien d'efforts couronnés finalement!

Que serait devenu le Clergé de leur temps si Saint Vincent ne s'était pas soucié du manque de formation, et n'avait pas pensé à y apporter remède? Que seraient devenus tous ces pauvres à qui le bon saint s'est dévoué corps et âme pour les protéger?

Il nous faut penser au saint comme notre source d'inspiration. Examinons et connaissons son oeuvre. Connaissions-le même dans ses moments de faiblesse, y compris dans son intention de profiter de sa situation ecclésiale à son propre profit. Apprenons de lui comment il arriva à faire taire ses pulsions humaines, et à s'ouvrir à l'amour par sa rencontre avec le Christ.

Nous devons célébrer avec ferveur son CCCL Anniversaire : nous devons le connaître mieux et en faire notre modèle de vie et de dévouement aux pauvres, admirer son ouverture intellectuelle pour y arriver en utilisant les moyens les plus efficaces sans se laisser influencer par les critiques négatives. Seul le meilleur service à rendre aux pauvres le tourmentait. Il voyait en eux le visage du Christ pauvre et souffrant.

### **Conclusion.**

Pour terminer, permettez que je vous demande pardon. Pendant toutes ces années de service à la Présidence Générale, mon mandat n'a pas toujours été facile comme je l'ai dit au début de mon discours, et même en certaines occasions, il a été extrêmement douloureux. J'ai eu à prendre des décisions à l'égard de personnes qui en ont certainement beaucoup souffert, et leur douleur s'ajoutait à celle que je ressentais en prenant de telles mesures.

Je voudrais à travers ces quelques lignes leur demander humblement pardon, lorsque je n'ai pas su parfois utiliser le baume de la charité. Tous ceux qui ont ressenti cette peine causée par mes décisions doivent être convaincus que je pensais toujours à la meilleure situation pour l'ensemble de la Société et pour le service envers les pauvres.

Permettez-moi aussi d'adresser certains remerciements. Tout au début de ces lignes j'ai mentionné les hommes et les femmes que le Bon Dieu a mis sur le chemin du XIVème Président Général, pour lui faciliter son service. Il serait injuste de les nommer parce que étant si nombreuses, j'en oublierais certainement quelques unes et commettrait une grande injustice. Je préfère que toutes ici, sachent bien la place qu'elles occupent dans mon cœur, et qu'elles reçoivent en silence dans le leur ce remerciement sincère, avec mon hommage à tous ceux qui ont contribué à cette longue période d'un service serein et productif au sein du Conseil Général.

Mais, je voudrais aussi mentionner leur famille. Ces familles qui ont si souvent fait le sacrifice de la présence d'un mari, d'une épouse, d'un fils, ou d'un petit-fils, pour leur permettre d'oeuvrer dans la Société directement au service des pauvres. Dans une institution laïque comme la nôtre, qui vit dans la société civile, aucun dévouement n'aurait été possible de la part de ces fidèles et diligents collaborateurs sans l'acceptation inconditionnelle et le sacrifice de leurs familles. Ce sont ces familles qui ont permis l'engagement de ces hommes et de ces femmes pendant tant d'années de service à la Présidence de la Société. J'en garde un souvenir et une affection toute particulière car elles ont permis cette collaboration pleine d'initiatives et idées concrètes, pour un meilleur service aux pauvres. Je ne veux pas et je ne dois pas oublier ma propre famille qui a aussi permis pendant toutes ces années que j'exerce en toute liberté et dévouement le service que vous m'aviez confié. Parmi mes êtres chers, je dois mentionner tout spécialement mon épouse qui me fait la joie d'être là aujourd'hui. Rien n'aurait été non plus possible, sans son acquiescement à la responsabilité que j'allais assumer.

Permettez qu'une fois encore je vous adresse la même requête: n'arrêtez pas de rêver. Ne cessez pas d'imaginer un monde meilleur, où Christ soit de plus en plus présent, où chacun de vous, chers confrères, chères consœurs, sera conscient de

son rôle dans l'Histoire en faisant que son effort et ses prières transforment le rêve en réalité, pour un monde meilleur. Ne subissez pas l'Histoire: faites-la! N'arrêtez pas de rêver, chers amis. Sans le rêve, sans l'effort pour le convertir en réalité, rien n'est possible.

Rappelez vous toujours notre maxime qui doit être présente dans tous nos actes: "Serviens in Spei". Servir dans l'Espérance. Cette Vertu sans laquelle rien n'est faisable tout au long de notre vie. Dans un monde qui si souvent manque d'Espérance. Partagez-la partout où vous irez. Qu'elle soit la compagne de vos jours. Transmettez-la à ceux que vous visitez. Ne la perdez jamais.

Je voudrais à la fin de mon service, mentionner et ne pas oublier ces paroles de Saint Augustin dans son sermón 340 que j'ai légèrement adapté pour l'occasion: Comme le Saint je peux dire que si j'ai vécu effrayé par ce que je représentais pour vous, par ailleurs j'ai eu la consolation d'être ce que j'étais grâce à vous. Pour vous, j'étais le Président Général, grâce à vous j'étais plus Vincentien. Le premier implique le devoir, le deuxième est une bénédiction. Le premier comporte un danger, le deuxième propose le Salut grâce au service envers les plus pauvres.

Comme à l'accoutumée, je vous propose de nous tourner vers Marie. Au pied de la Croix, elle trouva son Fils qu'elle n'abandonna jamais, même quand elle ne comprenait ni Sa divine Filiation ni Sa Mission de Salut. Comme elle l'a toujours fait depuis notre Fondation, qu'Elle intercède auprès de Son Divin Fils pour qu'Il veille sur nos Conférences et les rende plus saintes et donc plus fortes afin de continuer à supprimer les causes et les effets qui font souffrir les hommes de notre temps et ceux de demain.

Pour la majorité d'entre vous, chers amis venus de tous les coins du monde, ceci sera un adieu définitif et nous ne nous reverrons sans doute qu'au Ciel grâce à la miséricorde du Seigneur, où ceux qui nous ont précédé nous attendent déjà, parmi lesquels je voudrais mentionner César Viana, Gérard Gorcy, Ernesto Balladares, que je garde très présents dans mes souvenirs, et tous ces chers collaborateurs qui nous ont abandonné pendant mes années de service. Je crois fermement que par Son infini miséricorde Dieu le permettra et nous nous retrouverons un jour.

En attendant, que Dieu vous bénisse, et vous accompagne toujours ainsi qu'à vos familles, qu'Il bénisse toujours les pauvres que vous aidez et les Conférences de Saint Vincent de Paul à travers le monde entier.

Merci beaucoup.

José Ramón Díaz-Torremocha  
XIV Presidente General de la  
Confederación Internacional de la  
Sociedad de San Vicente de Paúl.  
i.n.e.d.

Lu à Salamanque (Espagne) le 28 mai 2010, lors de l'Assemblée Générale.

